

SERMON

SVR L'ÉPISTRE DE
SAINT PAVL

AVX ROMAINS CHAP. II. v. 4. 5.

Prononcé à Charenton, le leudy 21.
Juin 1662. jour de Jeufne.

Par *RAIMOND GACHES.*



Se vend à Charenton,

Par A. CELLIER, demeurant à Paris,
ruë de la Harpe, aux Gands Couronnez,
& à l'Imprimerie des Roziers.



SERMON SVR L'ÉPISTRE
DE SAINT PAVL

Aux Rom. Chap. II. v. 4. 5.

Ou méprises-tu les richesses de la benignité de Dieu, & de sa patience, & de sa longue attente, ne connoissant pas que la benignité de Dieu te convie à repentance. Mais par ta dureté & ton cœur qui est sans repentance, tu t'amasses ire au jour de l'ire, & de la declaration du juste Jugement de Dieu.



ES FRERES BIEN - AIMEZ EN
NOSTRE SEIGNEVR IESVS
CHRIST,

La cause de Dieu, quand-il plaide contre l'homme est d'une justice si évidente qu'au 5. d'Esäie, il veut bien prendre ses parties mesmes pour Iuges.

Et ayant à convaincre Ierusalem de son peché, il veut bien que les Habitans de Ierusalem jugent entre lui & sa vigne.

Maintenant vous habitans de Ierusalem, & vous hommes de Iuda, jugez entre moy & ma vigne; Qu'ai-je dû faire à ma vigne que je ne lui aye fait? Pourquoi ai-je attendu qu'elle me donnast des raisins, & elle m'a donné des raisins amers, des grappes sauvages? Maintenant je vous monstrei ce que je ferai à ma vigne, j'osterai sa haye, elle sera broutée, je demolirai sa cloison, & elle sera foulée, je la-reduirai en desert, elle ne sera plus taillée ny fossoyée, les ronces & les épines y monteront, & je commanderai aux nuées, qu'elles ne distillent plus la pluye sur elle; Et cette vigne c'est la maison d'Israël, les hommes de Iuda sont les seps qu'il a plantez, il en attendoit de l'equité, & voici l'oppression, il en attendoit la justice, & voici la crierie. Et Michée, parce que les hommes sont sourds, s'adresse aux montagnes, & aux fondemens de la terre. Ecoutez montagnes le jugement du Seigneur, & vous fondemens robustes de la terre, car le Seigneur a debat avec son peuple, & il dispute avec Israël. Mon peuple que t'ai-je fait, en quoi

t'ai-je fâché, dis-le-moi? Je t'ai fait sortir hors d'Egypte, je t'ai délivré de la maison des Esclaves, j'ai envoyé Moïse & Aaron devânt toi. Mon peuple je te prie qu'il te souviennne de Balac & de Balaam, & de ce que j'ai fait depuis Sethim jusqu'en Galgal, afin que tu favorises la justice du Seigneur; la voix du Seigneur crie à la Cité, Ecoutez la voix de ses verges, écoutez la voix de ses châtimens. Ierusalē étoit autres fois la vigne de l'Eternel, & l'Eglise Chrestienne porte aujourd'huy le même nom, & jouit du même avantage; Ierusalem fut ingrate, & nous ne sommes pas reconnoissans; Dieu menaça cette vigne de la mettre en desert, & de lui oster sa cloison, & il semble que Dieu rompt tous les jours la cloison de sa Providence, dont il nous environnoit, & que lassé de nôtre obstination il se prepare à fléchir par la severité de ses jugemens, ceux qu'il n'a pû toucher par les richesses de sa grace. Ecoutez donc aujourd'huy vous Habitans de la Ierusalem Chrestienne les plaintes de l'Eternel, ou si les hommes refusent de les écouter que les montagnes, & que les plaines de la terre les écoutent. C'est aujourd'huy un jour de

debat , nous sommes ici pour justifier la conduite de Dieu, qui nous afflige, vous estes ici pour vous juger vous mesmes, afin que vous ne soyez pas jugez. Vous-vous plaignez de voir depuis quelques années, les faisons en desordre, la terre sterile, les peuples malheureux. Vous-vous plaignez de voir que la Paix ne fait pas fleurir le cōmerce, ne ramene pas le repos ni dans la campagne ni dans les villes, qu'on n'oit parler que de la famine, & de la pauvreté, que la terre est couverte de visages passés, maigres, décharnez; qu'on en trouve dans les champs, qu'on en voit les villes remplies, que les cris perçans des hommes, des femmes, des enfans que la faim conduit à la mort se font ouïr en nôtre voisinage, & souvent mêmes dans nos ruës. Vous-vous plaignez que les artifices & la violence de ceux qui n'aiment point nôtre Religion font souffrir divers maux à nos pauvres Freres, que là on ferme les Temples, ici on chasse les Pasteurs, & par tout on ébranle soudemēt nos libertés; vous-vous plaignez, que quelque inclination que nôtre sage Monarque témoigne avoir, & pour sub-

venir à son peuple affligé de la disette, & pour maintenir ceux de nôtre Profession dans le benefice des Edicts, le mal neanmoins est plus fort que le remede, la disette ne cesse point, & nos troupeaux ne sont pas en seureté. Mais au milieu de toutes ces plaintes vous estes obligez de reconnoistre que quant à vous Dieu vous traite avec beaucoup de douceur. Vous n'avez pas senti la rigueur du fleau terrible de la famine, vos voisins au contraire sont venus chez vous chercher quelque soulagement. Et quant à vôtre liberté vous voici assemblez sans crainte, pour solliciter l'Eternel à avoir pitié de la France, & de son Eglise dans la France, & en toutes ces choses vous avez sujet de benir Dieu qui vous traite favorablement, & vous avez sujet de trembler dans la crainte des Jugemens de Dieu que vous servez si froidement. Il a pour vous des richesses de benignité, & de patience, il vous attend & par sa longue attente il vous convie à la repentance. Nos cœurs ne se sont pas pourtant amollis, nous avons suivi nôtre train, souvent exhortez à bien vivre, souvent dans le mépris de

8 *Sermon sur l'Epistre de S. Paul*
ces salutaires exhortations , assez de
prieres , assez de jufnes , assez de pro-
messes faites à Dieu ; & toujous beau-
coup de nonchalance , beaucoup d'in-
gratitude , & beaucoup d'attachement
au monde & au peché. Et ne devons
nous pas craindre qu'apres tant d'adver-
tiffemens, tant de menaces, tant de sup-
port ; tant d'indulgence , à la fin nos pe-
chez si souvent , & si opiniaftrement re-
doublez ne nous affemblent des tresors
de colere, & que nous ne periffions d'au-
tant plus malheurefement , que nous
avons esté plus longuement supportez.
J'ai deffein, si mon Dieu me preste l'affi-
ftance de son Esprit , que je lui demande
encore de tout mon cœur , de vous re-
presenter aujourd'hui la conduite de
Dieu envers l'homme , & la conduite de
l'homme envers Dieu. Dieu prepare des
richesses de benignité, l'homme s'amasse
des tresors de colere ; Dieu supporte
l'homme avec patience, l'homme offence
Dieu avec dureté ; Dieu convie l'hom-
me à repentance, l'homme endurecit son
cœur dans le peché. Et à la fin Dieu las-
sé revele son juste jugement, & l'homme
malheureux souffre la peine de son im-
penitence,

penitence, & gemit sous la pesanteur de la colere de Dieu. Ici de tous costez des tresors, & de la fermeté, du costé de Dieu, il amasse des tresors de benignité, du costé de l'homme, son vice assemble des tresors de colere. De son costé Dieu est patient, & de longue attente, & constant en ses bontez. Du costé de l'homme, constance dans le mal, dureté de cœur, obstination, impenitence! Cela ne peut pas durer toujours de la sorte, il faut ou que l'homme change, & embrasse ces tresors de la benignité de Dieu, ou que Dieu change, & qu'il verse sur les hommes les tresors de sa colere; ou que l'homme prenne occasion de la benignité de Dieu de venir à repentance, ou que Dieu prenne occasion de l'impenitence des hommes d'exercer ses Jugemens. *Méprises-tu les richesses de la benignité de Dieu, de sa patience, & de sa longue attente; ne connoissant pas que la benignité de Dieu te convie à repentance. Mais par la dureté de ton cœur qui est sans repentance, tu t'amasses ire au jour de l'ire, & de la declaration du juste jugement de Dieu. Voila, MES FRERES, un magnifique, mais un triste*

tableau, ou du costé du ciel, Dieu paroît avec les mains pleines de richesses pour gagner le cœur de l'homme, & du costé de la terre l'homme paroît avec les yeux fermez pour ne pas connoître le dessein de Dieu, & pour mépriser ses richesses. Dieu s'affermir par sa longue attente dans le dessein de sauver l'homme, & l'homme par sa dureté & par son impenitence s'affermir dans le dessein de se perdre. Attachons nos esprits à la meditation de ces trois poincts, de la benignité de Dieu, de l'obstination des hommes, & enfin de la vengeance de Dieu qui suit l'obstination des hommes. Considerons cette benignité de Dieu pour en estre touchez, cette obstination de l'homme pour en avoir horreur, & cette vengeance de Dieu pour en éviter les effets. Ici la terre ne répond pas au ciel, le ciel verse ses pluyes, & la terre ne porte point de fruit, le ciel est benin, & la terre est sterile. Mais le ciel répond à la terre, la terre envoie des vapeurs & des exhalaisons malignes vers le ciel, & le ciel renvoie ses gresles & ses foudres sur la terre: O terre, terre, terre, écoute la voix, & crains les jugemens de l'Eter-

nel. Et toi ô Dieu, aide nous en cette grande journée, anime nôtre voix de l'efficace de ton Esprit, donne-nous des pensées qui répondent à la grandeur de nôtre sujet, donne-nous des expressions qui répondent à la grandeur de ces pensées, sur tout donne-nous à tous des cœurs qui soient sensibles à ces expressions, & qui en sentent plus que nous n'en sçaurions jamais dire, que nous soyons saisis d'admiration pour les richesses de ta benignité, de honte pour la dureté de nos cœurs, de crainte pour tes vengeances, & que de tous ces mouvemens se forme dans nos ames cette repentance, à laquelle tu nous convies, & sans laquelle nous ne pouvons estre heureux. O Dieu fai luire ta face sur tes serviteurs, & nous sauve par ta bonté. Amen. *Psal. 37.*

David dit au Psal. 103. qu'autant que les cieux sont élevez au dessus de la terre, autant la bonté du Seigneur est-elle grande sur ceux qui le craignent: Ces paroles ne sont pas mal-aisées à entendre, le Prophete y a voulu comparer, comme il fait souvent, la hauteur de la bonté de Dieu, à la hauteur des cieux, & exprimer la mesme chose qu'au Ps. 36.

Ta benignité est jusqu'aux cieux, & ta fidelité jusqu'aux nuës. Saint Augustin par une heureuse erreur n'en a pas bien pris le sens, mais leur en a donné un autre qui fait bien à nôtre sujet. La bonté du Seigneur, dit-il, est de la même étendue que les cieux, & avec les cieux elle couvre toute la terre. Les hommes pechent sous le ciel, & néanmoins le ciel les protège, & les environne, de là vient à nos yeux la clarté qui les éclaire, de là l'air que nous respirons, de là la pluye qui fait germer nos bleds & croistre nos plantes, de là tout le bon-heur, & toute l'abondance de la terre, ostez à la terre le secours du ciel elle sera encore une fois sans forme & vuide, comme elle étoit au commencement. Certes la benignité du Seigneur s'étend bien autant que les cieux, puis que les cieux mêmes portent par tout les marques de cette benignité; Et la terre n'est-elle pas encore, selon le témoignage de David, toute pleine de ses richesses? Oui, M E S F R E R E S Dieu a bâti ce monde visible pour l'homme, & tout ce que monde a de beau, est une preuve à l'homme de la bonté de son Dieu; depuis le sommet des

cieux jusqu'au centre de la terre, depuis la plus brillante des étoiles, jusqu'à la plus petite de nos plantes, tout ce que la Nature a de riche, de commode, d'agréable, tout cela a esté préparé de Dieu, non pas pour les Anges qui n'ont point besoin ni de la lumiere du Soleil, ni des proprietéz des plantes, non pas pour les serpens, pour les oiseaux, pour les poissons, ou pour les bestes à quatre pieds qui sont elles mêmes faites pour l'homme, tout cela a esté donné à l'homme par la grande benignité de Dieu. Mais Dieu ne lui a pas seulement donné toutes ces choses, il lui a même donné d'être homme, il lui a donné non seulement la lumiere, mais les yeux pour la contempler, non seulement les fruits, mais la bouche pour les goustes, non seulement l'air, mais les poulmons pour le respirer, non seulement les animaux pour le servir, mais la raison pour en tirer du service. Portez vos regards & vos pensées, & hors de vous & en vous-mêmes, ce qui est hors de vous Dieu l'a préparé pour vous, ce qui est en vous, Dieu vous l'a donné pour pouvoir jouir des choses qu'il vous a préparées. Mais nous

avons découvert de nouvelles sources de bonté en Dieu , que David n'avoit pas si bien connuës , & que la nature ne nous avoit pas enseignées , c'est qu'il a donné son Fils pour nous sauver ; Car il est bien vrai que dans cette œuvre admirable de la redemption il a fait paroître plusieurs de ses perfections infinies , mais principalement il y a fait éclater la gloire de sa charité , il s'y est montré *riche en miséricorde*. Eph. 2. Il y a fait connoître sa sainteté en la haine qu'il a témoignée contre le peché , sa justice en ce qu'il a châtié si severement nos fautes en la personne même de son Fils unique quand-il a voulu s'en charger , sa sagesse en ce que par le moyen de ce grand & merveilleux sacrifice que son Fils lui a présenté sur la croix, il a trouvé le moyen de faire voir sa haine contre nos crimes, & son amour envers les criminels, de mettre en seureté les droits de sa justice severe , & de déployer les tendresses de ses compassions , enfin sa puissance en la victoire du monde qui a quitté le paganisme , en la conversion des cœurs qu'il guerit du vice , & en l'affermissement des ames, d'elles mêmes si inconstantes ,

en la vraye pieté; mais son grand dessein a esté d'y exercer sa miséricorde, & toutes ses autres vertus ont en cette occasion servi à la gloire de celle-cy; ce sont icy des richesses de grace, ou *des richesses de gloire*, Rom. 9. Car souvent la gloire de Dieu c'est sa grace glorieuse; & si les Anges ont dit, *Gloire soit à Dieu aux cieux tres-hauts*, il en ont adjouté la raison prise de *la paix de la terre*, & de *sa bonne volonté envers les hommes*. Excellentes richesses de gloire & de grace! Richesses en leur degré, car quel crime y-a-il si grand qu'elles ne surmontent, & qu'elles ne puissent pardonner. Richesses en leur estenduë, car *le Juif* n'y trouve pas seul *la propitiation pour ses pechez*, mais elles s'étendent à couvrir *les pechez de tout le monde*. Richesses en la maniere en laquelle Dieu nous les presente, car avant que nous y eussions pensé, avant que nous ayons désiré sa grace, il nous l'offre, il nous presse de la recevoir. Richesses en leur effet, car la grace de Dieu nous délivre de maux extrêmes, & nous appelle à un bon-heur extrême. Richesses enfin en leur durée; car les graces de Dieu ne s'épuisent point, il nous prévient

de sa benignité, il nous en accompagne, il nous en couronne, & ceux qu'il aime une fois, il les aime jusqu'à la fin: C'est
 = l'occupation des Saints dans le ciel d'a-
 dorer cét amour de Dieu, A celui qui nous a aimez soit honneur, empire, & =force, Apoc: i. Les Anges la regardent
 -& l'admirent, ce qui avoit esté repre-
 senté par les Cherubins qui abaissoient leurs testes vers le Propitiatoire pour
 . marquer que *les Anges desirent d'y regarder jusqu'au fond.* Et pour être *enracinez*
 = & fondez en la charité. S. Paul demande à Dieu, Eph. 3. que nous puissions comprendre
 avec tous les Saints, *quelle est la largeur, la longueur, la hauteur & la profondeur, &*
quelle la dilection de Christ qui surmonte toute connoissance Ces richesses de la be-
 gnité de Dieu en la nature, ces richesses de sa benignité en nôtre redemption,
 & les unes & les autres nous convient à repentance, sans cette benignité dé-
 ployée en IESVS CHRIST, comme il n'y a point eu lieu de repentance pour les
 Anges, parce que Iesus n'a pas *pris les*
Anges, il n'y auroit point lieu de repen-
 tance pour les hommes, parce que Ie-
 sus n'auroit pas *pris la semence d'Abra-*
 ham.

ham. Et cette benignité que Dieu deploie en la nature en nous donnât la vie, & en nous la cōservât apres nous l'avoit donnée ne nousoblige-t-elle pas à aimer Dieu, à le servir, à nous détourner de tout ce qui lui peut déplaire. Tous ces bien-faits que l'homme reçoit de lui dans le monde, toutes ces graces qui lui sont presenteés dans l'Eglise composent ce tresor de benignité, qui devoit gagner nos cœurs, & y produire des mouvemens de repentance.

Mais ce qui rend admirable cette benignité de Dieu, c'est qu'il ne se rebute pas par nos premieres resistances, nous fermons les yeux à ses faveurs, & il continuë à nous en gratifier. Ce n'est pas tout que Dieu nous ait benis en la nature, ce n'est pas tout qu'il nous presente & son Fils & son ciel en son Evangile, mais lors que nous abusons des biens de la nature, & lors que nous rejettons le don de son Fils, & les promesses de son ciel, il nous supporte, & apres nous avoir prevenus par les richesses de sa benignité, il nous conserve par les richesses de sa patience.) Certes Dieu est grand en misericorde, disoit un Saint homme, & ses

= compassiōs sont sans nombre. Qui a-t-il
 - qui égale sa patience ? On peche & on
 - ne laisse pas de vivre , nos fautes s'entaf-
 - sent , & nôtre vie continuë , le méchant
 blaspheme tous les jours , & Dieu fait
 lever tous les jours son Soleil sur le mé-
 chant comme sur le bon. Voyez - vous
 ce petit enfant quereleux , mutin , porté
 au vice , rebelle à ceux dont il a reçu
 la vie ? Dieu ne laisse pas de le conserver.
 Voyez-vous ce Tyran qui opprime , qui
 ravage , qui se moque des Veuves , &
 des orphelins qu'il ruine , & néanmoins
 Dieu le laisse faire , on le voit aller son
 train ordinaire, il est paisible, & l'orgueil
 environne son col comme un carquant,
 & il est couvert d'un vestement de vio-
 lence, il brave même & dira , L'Eternel
 l'a-t-il veu, & y a-t-il cōnoissance au Sou-
 verain ? Voyez-vous ce voleur , cet assas-
 sin qui avec les mains teintes de rapine
 & de sang possède une santé forte & vi-
 goureuse , s'abandonne à la débauche,
 & passe les jours & les nuits dans ses in-
 fames plaisirs. Combien de fois à la veuë
 de cette grande corruption , nôtre pa-
 tience s'est elle lassée ; combien de fois
 nous sommes nous escriez, est-il possible

psal. 73.

que Dieu supporte ces gens là ! Dieu est plus patient que nous , sa main a conservé ces méchans dans le ventre de leur mere , où le moindre choc les eût écrasés , & où la fumée d'une chandelle étoit capable de les étoufer , l'Ange de Dieu a veillé autour de leur berceau , & de combien de perils ont ils esté délivrés ? De quelles faveurs n'a-t-il pas couronné leur vie. Ils vivent ces ennemis des autres hommes , ces ennemis même de Dieu ; c'est peu de dire qu'ils vivent , ils se réjouissent , ils s'abandonnent aux plaisirs ; c'est peu encore dire qu'ils ayent des plaisirs & de la joye , ils triomphent même des pauvres & des gens de bien , & l'Eternel le Juge du monde le souffre. O Dieu que ta patience est grande , qu'elle est étōnante , nous en usons bien autrement , nôtre colere est bien plus agissante , & plus soudaine , nous jettons par terre , nous foulons aux pieds , nous écrasons ceux qui nous offensent , & tu fais du bien à tes ennemis. Mais il n'est pas nécessaire de nous étendre à vous faire connoître la merveille de la patience de Dieu , tout le monde en est assez persuadé , & le méchant même la

trouve si grāde qu'il en vient à cette extrēmité de croire ou qu'il n'y a point de Dieu, ou que Dieu n'est point ennemi du vice. Parce qu'il experimente sa patience il doute de sa divinité, il s'obstine dans le vice, & pource que Dieu le supporte il pense que Dieu est *semblable à lui*. Ne connoissant pas que cette patience de Dieu bien loin qu'elle autorise son vice, n'a pour but que de lui donner le loisir de le quitter, sa patience & sa benignité; & cette longue attente dont vous abusez vous convient à repentance. Car si Dieu supporte le mal, ce n'est pas ni par negligence, comme s'il ne s'en soucioit pas, ni par ignorance; comme s'il ne le sçavoit pas, ni par complaisance; comme s'il ne le haïssoit pas, la providence n'est point paresseuse, ni ignorante, ni amie du peché. Il le voit, il le deteste, mais il attend le pecheur. Les tourmens des enfers sont si cruels & si durables, qu'avant que Dieu y précipite les hommes, il les advertit, il les presse, il les supporte, il les attend, & comme la justice doit être severe, il veut qu'au paravant sa benignité se montre infinie. Je ne veux pour vous faire com-

prendre cette conduite de Dieu que vous mettre devant les yeux l'image que le Seigneur Iesus nous en propose, Luc. 13. Les hommes sont semblables à un figuier sterile qui se couvre de belles fueilles, mais qui ne porte point de fruit, & qui occupe inutilement la terre: Dieu est le maître du figuier & de la terre qui le nourrit, Iesus est le vigneron, à qui le soin du figuier a esté commis par le maître. *Voicy il y a trois ans que je viens chercher du fruit en ce figuier, dit le Maître, & je n'en trouve point, coupe-le, à quel propos aussi empesche-t-il la terre? Et le vigneron répondant lui dit, Seigneur laisse-le encore pour cette année, jusqu'à ce que je l'aye déchauffé, & que j'y aye mis du fumier, que s'il fait du fruit, à la bonne heure, sinon tu le couperas cy-aprés.* Dieu nous met au monde pour être glorifié en nous & par nous. Il nous demande les fruits de bonnes œuvres, & nous n'en donnons point, il revient dans sa vigne, il nous visite de quelque affliction, de quelque perte, de quelque maladie, il semble resolu à arracher cette arbre inutile, voila l'arrest qui semble en être donné. Notre Sauveur qui par l'effu-

22 *Sermon sur l'Epistre de S. Paul*
sion de son sang a donné lieu à la miséricorde du Pere , obtient encores un delay. Dieu nous laisse pour une autre année , il nous redonne la santé, il raccommode nos affaires , il essuye nos pleurs , pour essayer encore si nous voudrions vivre mieux que nous n'avons pas fait ; il nous engraisse de ses benedictions , il nous cultive par les soins de ses Ministres , & si apres cette longue attente nous portons du fruit , si nous témoignons nôtre repentance , le ciel s'en réjouit, & Dieu nous aime ; mais si nous sommes , toujourns les mêmes , toujourns pecheurs , toujourns ingrats , il faut qu'à la fin , Dieu nous arrache & qu'il nous jette dans le feu comme un bois sec & inutile. Pourquoi Dieu nous supporte-il en la nature ? Pourquoi Dieu nous recherche-il en la grace ? Pourquoi nous fait-il prescher son Evangile ? Pourquoi nous envoie - il ses serviteurs ? sinon pour nous amener à repentance. Toute sa conduite en bien faisant , & en châtiant n'a pour but que nôtre repentance. Et ses cailles & sa manne , & ses serpens , & ses Cananeens , & les eaux de Mara , & les eaux du rocher , & les peines d'Egypte,

& l'abondance de Canaan , tout convie également les hommes à repentance. Car Dieu est si bon qu'il ne fait pas seulement du bien aux fidelles qui le servent , il fait du bien même aux méchans afin qu'ils deviennent fidelles. Il est bon envers nous non seulement quand nous sommes bons , mais tandis que nous sommes encore méchans afin de nous rendre bons , le bien qu'il nous fait est le chemin à un plus grand bien , il verse sa pluye sur nos champs , afin que nos cœurs s'ouvrent & reçoivent l'eau de sa grace , il nous fait annoncer sa parole , afin que nos pensées se laissent amener captives à la Croix de son Fils , & que nous ayons part à sa gloire. C'étoit là le sentiment de S. Pierre. *Tenez pour salut la longue attente de Dieu.* C'est là le sentiment de Saint Paul. *Les richesses de la benignité , de la patience , & de la longue attente de Dieu vous convient à repentance.* Ouvrez les yeux ô hommes , & voyez à vos costez Dieu & le demon qui disputent vôtre cœur. Dieu le veut gagner par ses biē-faits, le demon le veut perdre par ses artifices. Dieu vous châtie apres vous avoir fait du

Eph. 2.
Chap. 23.

bien, lors que le demon vous a portez à en abuser, afin que vous puissiez découvrir ses tromperies, le demon pour vous rendre inutiles les châtimens de Dieu, vous endurecit. Dieu m'a donné la naissance & la vie, & par une grande bonté il m'a fait naître vigoureux & robuste, & m'a fait naître dans une maison abondante, où je trouve & les dignitez & les richesses. Que dois-je faire? sinon aimer Dieu qui de la même terre dont il m'a fait, me pouvoit faire ou serpent pour ramper sur la terre, ou quelque insecte encore de plus courte durée, & d'une nature moins parfaite que les serpents, ou qui me faisant homme me pouvoit faire naître infirme, & sujet à mille maux insupportables, & dans une maison pauvre & méprisable, où j'eusse traîné une vie pleine de chagrin. J'aimerai donc ce grand Dieu qui m'a partagé de la sorte, & je lui consacrerai ma vigueur, & ma dignité, c'est ainsi sans doute que je devrois raisonner, & c'est ainsi que je devrois faire. Mais le demon au contraire soit par les mauvais exemples qu'il me propose, soit par mes mauvaises inclinations qu'il ménage, & qu'il fait agir,

prend

prend occasion de ma santé & de mes grandes richesses , de me porter dans des plaisirs deffendus, & dās des pechez abominables , j'ai dequci satisfaire mes sens , & je ne leur refuse rien, j'employe mes biens à ruiner mon salut ; parce que je ne pense plus ni à mon Dieu qui me les donne , ni à l'employ qu'il veut que nous en fassions ; & des faveurs de Dieu, le demon en fait des pieges pour me surprendre. Alors Dieu qui travaille encore à me sauver, me prive de ces richesses, affoiblit ma santé , & me soustrait tous ces instrumens de mon peché, afin que souffrant sous sa main je vienne à me reconnoître : le demon au contraire m'oste la veuë du dessein de mon Dieu, me fait perdre mon temps à pleurer inutilement ou ma santé , ou mes richesses perduës , & me porte dans le desespoir. O hommes encore une fois ouvrez les yeux , & reconnoissez que les richesses de la benignité de Dieu, & de sa longue attente vous convient à repentance. L'innocence étoit le privilege d'Adam, la repentance est le partage des enfans d'Adam quand ils veulent ne perir pas. Il n'y a point d'innocens sur la terre,

26 *Sermon sur l'Épître de S. Paul*
mais il y a des repentans dans l'Église. Dieu vous conserve la vie afin que vous ayez le loisir de penser à vous, de voir ce que vous faites, de reconnoître par expérience que vous n'estes pas plus heureux pour estre méchans, que le vice ne vous procure point de repos; & que sortans de l'aveuglement où vous avez vécu, vous reveniez à vous mêmes & à Dieu en abandonnant le peché.

Ce n'est pas le lieu de vous parler au long de la repentance, & ce n'est pas aussi mon dessein. Il faut seulement vous dire en peu de mots que la repentance à laquelle les bien-faits de Dieu vous cōvient, n'est pas un simple regret du peché, n'est pas une legeré douleur de l'avoir commis, n'est pas une foible resolution de le quitter, mais cest un changement tout entier de l'ame que l'Écriture appelle vne seconde naissance, & une nouvelle creation. Nôtre esprit change de sentimens, il ne croid plus que le peché soit une chose ou innocente, ou supportable : il ne croid plus que les richesses, ou qu'une grande reputation parmi les hommes puisse faire son-bonheur. Il croid que c'est une belle chose

de bien viure ; & qu'on ne peut trouver de satisfaction que dans le bon estat de sa conscience. Auparavant il appelloit cela une foiblesse, une superstition, une folie : maintenant il voit la folie du pecheur, & trouve que la pieté est la véritable sagesse. Ayant changé d'avis, son cœur change de façon de vivre, il n'aime plus ce qu'il aimoit, il ne fuit plus ce qu'il fuyoit, au contraire ses plaisirs passez sont ses déplaisirs & sa honte, & ce qui faisoit sa peine, fait maintenant sa joye, & sa plus douce occupation. Il ne pensoit qu'à s'enrichir, maintenant il examine les richesses, il craint qu'il n'y en ait de mal-acquises, & il est prest avec Zachée à rendre le quadruple. Il ne pensoit qu'à des folies, il aimoit, il vouloit être aimé, la compagnie des personnes débauchées le charmoit : maintenant il a horreur de ces saletés, ses yeux pleins de regards lascifs sont maintenans mouillez de larmes, ses cheveux si curieusement ajustez sont maintenant en desordre, & avec la pecheresse convertie il en essuyroit les pieds de Iesus. Enfin ses craintes, ses esperances, ses joyes, ses douleurs, ses desirs,

28 *Sermon sur l'Épître de S. Paul*
ses aversions, ont toutes changé d'objet, ce qui le fait appeller un nouvel homme. C'est à ce changement que les soins & les bien-faits de Dieu nous convient. Si dès la première fois qu'un homme pèche, Dieu lançoit sa foudre sur lui, il seroit impossible que le pecheur se repentit ; si jamais Dieu ne nous faisoit avertir de nôtre devoir, mais qu'il nous laissât à nous mêmes, l'homme ne se repentiroit jamais ; mais il faut que Dieu ait la bonté de nous supporter, de nous apprendre nôtre deuoir, de nous faire experimenter les malheurs, & l'infamie du peché, de nous presenter ses promesses, ses grandes & ses glorieuses promesses de biens sans comparaison plus excellens que ceux que nous cherchons dans le peché, & que par tous ces moyēs il nous convie à repentance. Vos pechez n'ont garde de plaire à Dieu, mais par sa patience il attend vos bonnes actions, s'il punissoit tous les pecheurs, il ne trouveroit aucun repentant. Ainsi toute la conduite de Dieu envers l'homme ne tend qu'à sa conversion & à son salut, & il ne veut pas nous y porter avec violence, il nous y convie par sa douceur ; ce

ne sont pas des liens, & des cordeaux fascheux dont un Tyran arreste, & entraine ceux qui lui sont souûmis, mais des liens d'amour, & des cordeaux d'humanité dont un pere veut gagner le cœur de son fils rebelle.

Mais hélas, que nôtre cœur est difficile à gagner, & que nous profitons mal de ces richesses de grace, dont Dieu nous fait profusion, & que nous rejettons avec insolence ! Nous *méprisons*, nous ne *connoissons pas* ces thresors de benignité, & ne voulons pas nous souvenir à quoy ils nous obligent, nous auons de la *duretè*, & *un cœur qui est sans repentance*. Pleust à Dieu que nous eussions de la peine à vous faire comprendre le sens de ces paroles, & qu'elles fussent si particulieres aux Iuifs à qui saint Paul parloit icy directement, qu'elles ne peussent pas nous estre aujourd'hui appliquées : Mais la vie de la plus-part des hommes, n'est-elle pas le commentaire de ces expressions de saint Paul ? que faisons-nous tous les jours que *mépriser les richesses de la benignité de Dieu, de sa patience, & de sa longne attente*, que témoigner par cette ingrati-

30 *Sermon sur l'Epistre de S. Paul*
rude que nous ne connoissons pas que
ces richesses de la benignité de Dieu nous
convient à repentance , & que faire pa-
roistre enfin une dureté inuincible & un
cœur qui est sans repentance ? Saint Paul
disoit, 1. Cor. 14. *Que quand on parle*
intelligiblement , & qu'il entre quelque
infidele dans nos assemblées , il est redargué.
C'est à dire, il void l'estat de son ame si
naïvement dépeint dans le discours
qu'il entend, qu'il est convaincu de son
peché , & qu'il est obligé de donner
gloire à Dieu. Icy nous n'avons ny de
Juif, ny de Payen , mais combien avons-
nous d'Incredules , combien avons-
nous de personnes corrompuës qui nous
écoûtent ? Et Dieu vueille qu'ils se sen-
tent redarguez , & que voyans en ce
miroir la laideur de leur condition, ils
changent, ils cherchent la grace, & l'ob-
tiennent pour estre sauvez. Dans ce sou-
hait & dans cette attente , parcourons
cette description que S. Paul nous fait
de l'ingratitude des hommes. 1^o *Ils mé-*
prisent les richesses de la benignité de Dieu.
Il n'est rien sans doute dont il falut faire
tant d'estat , puis que nous vous avons
montré que ces richesses embrassent , &

les biens de la nature, & les biens de la grace. Et qui est-ce qui méprise la sainté, l'abondance, les plaisirs, la vie, & tous les honneurs, & tous les avantages qui rendent la vie heureuse ? Et qui est-ce encore qui puisse mépriser les biens de la grace, pour peu qu'il en cōnoisse le prix ? Estre uni à Christ, estre reconcilié avec Dieu, estre adopté pour son fils, estre choisi pour son heritier, estre l'objet de toutes ses promesses, avoir la protection des Anges, avoir part à l'intercession de Christ, estre assuré du secours de Dieu dans la vie & de sa gloire apres la mort, sont-ce des privileges que l'on puisse mépriser ? Certes on les méprise ordinairement, entant qu'on *ne connoit pas* l'excellence des biens de la grace, & qu'on *ne cōnoit pas* l'usage qu'il faudroit faire des biens de la nature, *ne connoissant pas*, dit S. Paul, *que ces richesses de la benignité de Dieu vous convient à repentance.* Quand en sa benignité Dieu les soutient, les fait vivre avec repos & à leur aise, ils ne connoissent pas le dessein de Dieu, ils ne voyent en cela rien que de naturel, & d'ordinaire, & ne se souviennent pas que la nature elle mesme est l'œuvre de Dieu,

& que la Providence est un continuel miracle. Ainsi Pharaon s'obstine après avoir vu les merveilles de Moïse, parce que ses Magiciens font au commencement la même chose. Ainsi les animaux boivent du ruisseau & ne pensent pas à la source, & mangent du gland sans lever la teste vers l'arbre qui le leur donne. O, Mes Freres, que je demanderois icy pour les méchans, ce qu'Élisée demanda & qu'il obtint pour son serviteur, que leurs yeux fussent ouverts, qu'ils vissent la Providēce de Dieu occupée à leur fournir des bleds & des vins, de l'argent, & de l'or, de la vigueur & de la santé, qu'ils vissent cette main qui les soutient, ces yeux qui veillent en leur faveur, ces Anges qui les defendēt, cette Bonté en un mot qui les environne, & qui meritoit de leur part tant de reconnoissance, & tant d'amour ! Pourroient-ils se defendre d'aimer un Dieu si aimable & si bien faisant ? Ils méprisent pourtant ses bien-faits, mais c'est qu'ils ne le veulent pas cōnoître pour l'auteur de tous ces bien-faits. A quoy donc les rapporterez vous, ô aveugles ? Sera-ce à vostre adresse ? Mais qui est-ce qui vous l'a donnée ? Vous estes vous vous même faits ? Avez-vous choisi ces lu-

mieres d'esprit & cette force de corps, qui font vostre adresse? Et n'est-il pas vray encore que d'autres aussi adroits que vous n'ont pas le mesme bon-heur? il en faut donc touÿours venir ou au hazard, ou à la nature. Mais pour peu que vous ayez d'experience, n'avez vous rien veu qui vous ait fait remarquer une sagesse qui bannit le hazard & vn secours qui est au dessus de la nature? Connoissez, connoissez qu'il y a un Dieu qui conduit le monde, & duquel depend tout don parfait & toute bonne donation. Mais ce n'est pas tout encore, car lors mesmes qu'ils peuvent estre convaincus qu'ils doivent tout à Dieu, ils ne laissent pas de mépriser ses faveurs, en ce qu'ils ne viennent pas à repentance, & que par une malice qui seroit incroyable si elle n'estoit pas commune, ils prennent occasion de continuer dans leurs pechez, de ce que Dieu ne les en a point punis aussi tost qu'ils ont cōmencé de les commettre, ils se flattent que Dieu n'a pas une si grande haine pour le vice, puis qu'il tarde tant à le punir. Dieu n'est pas si severe, que vous nous le voulez représenter, son Ciel seroit vuide, s'il n'y recevoit que ceux qui abandonnent le peché, il

34 *Sermon sur l'Epistre de S. Paul*
faut bien nous faire des menaces afin de nous retenir un peu , mais au fond vous voyez bien que Dieu est misericordieux, je ne suis pas hōme scrupuleux, & je ne laisse pas de vivre aussi heureusement qu'un autre , laissez faire, Dieu nous fera misericorde. Ainsi parleroit l'ingratitude elle-mesme si elle prenoit un corps, ainsi pechent pourtant , & ainsi parlent mesme quelquefois les hommes aussi ingrats que l'ingratitude mesme. Vn pere qui veut ramener un enfant à son devoir par de nouveaux témoignages d'affection , aime donc à cé compte la rebellion de son enfant. Et quand nos amis nous font mille bons offices , ils veulent que nous les haïssions ; quelle est cette maniere de raisonner ? il faut que je sois méchant, parce que Dieu m'a esté bon jusqu'ici. Et je ne me repentirai pas parce que jusqu'à maintenant par ses benedictions Dieu a voulu me porter à la repentance , m'obliger à l'aimer en me faisant voir qu'il m'aime. Quelqu'un a dit , que la misericorde de Dieu condamne & perd plus d'hommes que sa justice , parce que de sa misericorde les hommes prennent occasion de se damner. En fin ce qui entretient cette ignorance &

cette ingratitude des hommes, c'est qu'ils ne font point de reflexion ni sur ce qui leur arrive, & qui porte des marques de la bonté de Dieu envers eux, ni sur ce qu'on leur presche, & qui devrait toucher leurs cœurs, ils n'en profitent point, ils laissent là ces pensées, & comme Felix disoit à S. Paul, *une autre fois je t'orrai*, ils disent en eux mesmes j'y penseray une autre fois, pensons pour cette heure à toute autre chose, & l'on a remarqué que plusieurs font de la repentance, ce que quelques uns font de leur Testament, ils different de le faire s'imaginans que c'est un mauvais presage, & qu'après l'avoir fait ils mourront, ils croient que s'ils se résolvent à bien vivre, qu'ils quittent leur libertinage, leurs saletez ou leurs oppressions, qu'après cela ils mourront bien tost, comme s'ils differoient leur mort en differant leur repentance, & comme si Dieu ne les osoit punir pourveu qu'ils soient toujours criminels. *Est-ce ainsi que tu recompenses l'Eternel, peuple fol & mal-avisé, n'est-il pas ton Pere & ton Redempteur, n'est-ce pas lui qui t'a agrandi, & qui t'a affermi? & ne connoistras-tu jamais que les richesses de la benignité de Dieu te conviennent à repentance.*

Deut. 32.

De ce mépris vient *la dureté du cœur & l'impenitence*. L'ame s'endurcit au mal, elle ne le sent plus, elle n'y pense plus que pour l'aimer & pour s'y engager davantage. Au commencement il nous reste encore quelque foible rayon de la lumière qui éclaireroit l'ame d'Adam, quelque étincelle de raison qui nous fait voir de la laideur dans le péché. Le premier larcin que l'homme commet, il s'y porte en tremblant, le premier meurtre dont il se rend coupable il en a horreur, la première fois qu'une femme s'abandonne, elle a de la honte, elle est toute confuse : après qu'on a continué ce malheureux métier, que le larron, le meurtrier, l'impudique s'est fortifié dans le mal, il s'y porte sans repugnance, mais pourtant après l'avoir commis il a encore des remords. Mais le dernier engagement au mal, & la souveraine tyrannie du péché, c'est lors qu'on le commet sans repugnance, & qu'on s'en souvient sans remords, on n'y trouve plus rien d'étrange, on est tout porté à le faire, on est tout content de l'avoir fait. Saint Paul appelle cela des consciences *Cauterisées*, *ès*

1. Tim. 4. Ephes. 4. des gens qui sont sans sentiment, & ici il appelle ce vice là, *une dure-*

té de cœur, il s'y est fait un callus, il n'y a plus de sensibilité: Quel desordre seroit ce dans nos corps, si ce cœur que nous portons en nostre sein devenoit effectivement une pierre? il ne s'y épureroit plus d'esprits, il ne s'en répandroit plus par le canal des arteres par tout nostre corps, la vie seroit arrestée dans sa source, nous serions insensibles, nous mourrions; c'est la mesme confusion dans l'ame quand elle vient à s'endurcir, n'attendez plus rien de bon de cet homme vendu au mal, vos exhortations ne l'éveillent point, vos soins sont inutiles pour le corriger, il est puant depuis plus de quatre jours. Saint Augustin comparoit l'estat des pecheurs à ces trois diverses personnes mortes que le Seigneur ressuscita dans l'Evangile. Celui qui commence à pecher est comme la fille de lairus, encore dans son lit venant de perdre la vie, celui qui s'y engage plus avant, est tantost hors de la maison comme le fils de la veuve de Naïn, & celui qui s'est endurci est comme Lazare enterré depuis quelque temps, & dans la puanteur & la corruption. Malheureuse condition de l'homme, plus son mal est grand, & moins il y est sensible. Aupara-

vant il avoit de petits regrets qui n'estoiēt pas à la verité une serieuse repentance; mais qui pouvoiēt l'y solliciter, mais maintenant, il n'a plus ni de regret, ni de remords. Certes le peché est l'effet de la foiblesse de l'homme, mais la dureté & l'impenitence est le crime des demons; crime encore plus grand en l'homme qu'il ne le peut estre aux demons, en ce que ceux cy n'ont point trouvé lieu de repentance, leur premiere cheute les a mis hors de l'esperance du remede, au lieu que le peché de l'homme trouvoit son remede au sang de Iesus Christ, & en la misericorde du Pere, si l'impenitence n'avoit aggravé le peché & refusé le remede. Apres quoi il ne reste qu'une *attente terrible de jugement, & une ferveur de feu qui consume les ennemis du Seigneur.* Aussi *s'amassent-ils des tresors d'ire.* Ne vous y trompez pas Dieu vous épargne, parce qu'il attend vôtre amendement, mais il vous punira si vous trompez son attente: sa colere se retient afin de vous donner le temps de l'appaiser, mais si vous perseverez à l'irriter, sa colere retenuë, comme par cette digue, à la fin inondera d'une façon terrible, & vos maisons & vos per-

sonnes, & vos corps & vos ames, & autant que Dieu a eu de richesses de benignité, autant aura-il pour vous des trefors de colere. Vn sage Hebreu conçoit deux trefors en Dieu, l'un de maux & l'autre de biens. Le trefor des maux est appelé, Deuter. 32. *un trefor de vengeance, un trefor de retribution.* Leur vin, dit l'Eternel parlant des méchans, *leur vin est un venin de dragon, & un fiel cruel d'aspic, cela n'est-il pas caché chez moi, & scellé dans mes trefors.* Mais quels trefors, à moi est la vengeance & la retribution. Il adjointe qu'il y a plusieurs trefors des maux, parce qu'il y a beaucoup de pecheurs, & ce sont les pecheurs qui assemblent ces trefors, & qu'il n'y a qu'un seul trefor de biens qui est Dieu. Saint Paul dans le mesme sens, fait que Dieu assemble & prepare à l'homme les trefors de benignité, & que le pecheur impenitent assemble les trefors de colere; Dieu amasse les trefors de benignité, & le fidelle en profite, l'homme obstiné amasse des trefors de colere & Dieu les vuide, il assemble des charbons de feu, & Dieu les fait tomber sur sa teste, ses pechez se convertissent en tourmens, ces serpens en venin deviennent des verges en chastiment,

Philo.

les crimes se tournent en supplices, il augmente le nombre de ses pechez, il augmente à mesme proportion la severité de ses peines, il allume les flammes de son enfer. C'est le fondement du raisonnement de S. Paul 1. Thessal. 2. Il parle des Juifs qui persecutoient les Chrestiens qui avoient mis à mort le Seigneur Iesus, qui avoient chassé les Apostres, qui les empeschoient mesme de parler aux Gentils, il faloit adjoûter ce semble, que c'estoit un grand malheur pour les Chrestiens d'estre persecutez de la sorte, & de trouver tant d'obstacles en la predication de l'Evangile de Christ Saint Paul conclud tout autrement, & dit que c'est la colere de Dieu contre les Juifs, *afin qu'ils combent la mesure de leurs pechez, car la colere de Dieu est parvenue sur eux jusqu'au bout.* Avez vous ouï raisonner les hommes sur les afflictions de l'Eglise, ils pensent que Dieu l'abandonne & qu'il ne l'aime plus quand il permet qu'on la persecute. Saint Paul soutient au contraire, que Dieu fait en cela voir sa colere contre les persecuteurs, car permettant qu'ils tombent dans ce crime, c'est leur laisser combler la mesure de leurs pechez, & leur laisser assem-

bler des tresors épouvantables, de vengeance, & de colere. Au jugement de ce S. Apostre, c'est la grand' colere de Dieu, quand il lâche la bride aux hommes, & qu'il les abandonne à eux mesme, afin qu'ils pechêt & qu'ils perissent en pechât. C'est une colere effroyable de Dieu de les prostituer en la main de Satan, pour estre les cruels & les malheureux instrumens de sa fureur, les infames executeurs de la haine qu'il a contre les gens de bien, & en permettant qu'ils se declarent ennemis de Dieu, il les destine aussi pour estre les objets de sa vengeance; Du temps que S. Paul écrivoit ces choses aux Thessaloniens, les prophanes se pouvoiēt mocquer de ses paroles, & trouver estrange son raisonnement, mais peu d'années apres, l'on connût bien la verité de cét oracle, Ierusalem ayant comblé la mesure de ses pechez, la colere de Dieu se revela à plain sur elle, & l'on n'a jamais veu de desolation qui ait égalé celle de cette nation ingrate que Dieu avoit tant aimée, tant àdvertie, tant protegée, tant menacée; & qui s'estoit renduë insensible & à ses advertissemens, & à ses faveurs, & à ses menaces. Toute la terre a veu le juge-

42 *Sermon sur l'Épître de S. Paul*
ment de Dieu sur elle , & toute la terre
le void encore aujourd'huy , comme un
grand exemple de la severité de Dieu ,
car ce peuple autresfois si tendrement ai-
mé , maintenant si severement puni , traî-
ne par toute la terre les chaînes de son
esclavage , est le mépris des Nations , &
l'aversión du Ciel & de la terre , épan-
dus parmi les peuples comme pour leur pres-
cher hautement la repentance , & pour
leur dire , ne soyez pas obstinez comme
nous , de peur que comme nous vous ne
sentiez la pesanteur de la colere de Dieu ,
qui n'a pas fondu sur nous du premier
coup , nous en avons assemblé les tresors
durant plusieurs siècles , & vous voyez
aussi couler plusieurs siècles avant que
nous soyons déchargés de sa rigueur.
L'homme ne peut perir que par soy mes-
me , *ta perdition vient de toi* , disoit Osée ,
les pechez de l'homme le font perir , que
peut-il donc arriver de plus funeste à
l'homme que de pecher ? Tu t'amasses
ainsi des tresors d'ire , miserable pecheur ,
au lieu que Dieu te preparoit des richés-
ses de benignité. Réveillez vous de vôtre
assoupissement , & que Dieu ne vous pa-
roisse pas tellement misericordieux , que

vous oubliez qu'il est juste. Dieu est clement, Dieu est benin, je le sçai bien, dit le pecheur, c'est ma joye, sçachez le donc, disoit S. Augustin, & que ce soit là vostre joye, mais Dieu est veritable, mais Dieu est juste. Ces premiers eloges de clemence & de benignité vous consolent, que ces autres attribus de verité, & de justice vous fassent trembler, afin que vous n'experimentiez pas la justice de celuy dont vous aurez méprisé la benignité, & qu'ayant méconnû le jour de vostre visitation, le temps du bon plaisir de Dieu, vous ne perissiez au jour de son jugement & au moment de sa colere.

MAis qui me donnera de nouvelles forces, pour vous représenter ce jour de la colere de l'Eternel? Avez vous jamais veu un jour d'orage, les éclairs mettent l'air en feu, le tonnerre gronde dans les nuës, les torrens se precipitêt des montagnes, la gresle & la foudre tombent de l'air, les hommes épouvantez dans une campagne fuient & tremblent, là les eaux débordées les arrestent, ici l'orage arrache les arbres, & par tout la gresle les frappe, les blesse, les accable, c'est une image de

44 *Sermon sur l'Epistre de S. Paul*
la colere de Dieu. Ordinairement, elle se
déploye en afflictions temporelles, *Le*
champ est gasté, disoit Ioël 1. & la vigne
lamente, les viures sont exterminées devant
nos yeux, les grains sont moisiss sous les moi-
tes, les greniers sont détruits, les granges sont
ruinées, le froment est confondu. Voilà un
jour de colere, & d'une colere que nos
voisins ont ressentie, & dont nous n'avons
pas esté tout a fait exempts. Quelquefois
elle passe à des afflictions qui regardent
l'ame, ainsi apres avoir châtié Israël par
la disette, *retenant la playe, & leur faisant*
souffrir faute de pain, apres avoir em-
ployé la brûlure, & la nielle & le haneton
pour brouter leurs vignes & leurs figuiers, &
leurs oliviers, apres leur avoir envoyè la mor-
talité, Amos 4. Il le menace, Chap. 8.
qu'il envoyera la famine sur le pais, non pas
une famine de pain, non pas une soif d'eau,
mais d'ouïr les paroles de l'Eternel, ils trot-
teront depuis une mer jusques à l'autre, &
circuiront depuis le Septentrion jusqu'à l'O-
rient, cherchant la parole de l'Eternel & ne
la trouveront point. Vous rejettez ma pa-
role, je ne vous la ferai plus ouïr, vous n'ai-
mez pas la lumiere que je vous offre, je
transporterai mon chandelier, je sçaurai

bien me vanger de vos mépris , je vous mettrai hors de mon alliance , & alors viendra cette saison lamentable , en laquelle vos enfans mourront sans baptesme , vos malades seront sans consolation, vos pecheurs sans advertissemens , vos ignorans sans instruction; Et qu'est-ce enfin quand le dernier jour de la colere de Dieu sera venu , jour de tenebres & d'obscuritez , jour dépourvement & de terreur, jour terrible auquel Dieu jugera le monde, & precipitera sans misericorde les méchans dans les enfers? Pouvez-vous concevoir le jour du jugement que Dieu fit fondre sur Sodome? Le Soleil commençoit à paroistre au matin , lors qu'au lieu de cette douce chaleur qui accompagne sa lumiere, l'air s'embrasa d'une flamme épouvantable , & une pluye de souffre allumée tomba sur la terre , les vergers, les forests , les prairies & les parterres, devinrent comme autant de sources de feux, dans ses propres eaux le Jourdain roula des flammes, & toute cette belle plaine fust en un moment changée en un terrible bucher, & fit monter sa fumée jusques au Ciel. Quelle terreur à ces miserables, ils brûlent dans leurs maisons & dans leurs

lits, & s'ils sortent pour éviter d'estre accablez sous des ruïnes, & d'estre consummez dans ce feu, ils trouvēt que pour eux toute la terre est devenuë un enfer, & que les ruës & les champs brûlent aussi bien que leurs maisons. Le pere void consumer son enfant dans un feu qu'il ne peut éteindre, & pendāt qu'avec un cœur de pere il pleure sa mort, il sent ce mesme feu qui le devore lui mesme, & qui lui fait jeter des cris & des hurlemens lamentables. Quelle horrible confusion d'hommes qui se brûlent, d'edifices qui se renversent, de flâmes qui petillent, d'enfans, de femmes, de vieillards, qui pleurent, qui crient, qui se desesperent. O grand Dieu que tu es terrible, & que les fleches de ton courroux sont perçantes, que c'est chose horrible de tomber entre tes mains lors que tu es irrité ? ce fut là un jour de colere dont les funestes marques demeurent encore aujourd'hui, dans cēt estang de Bitume, qui a sur ses bords des fruits beaux en apparence, mais pleins des cendres de ce premier embrasemēt. Eh ! que fera ce du jour de la retribution du juste jugement de Dieu, dont la punition de Sodome n'a esté qu'une foible image. Les

Cieux & les Elemens se fondront par chaleur, & pendant que les gens de bien trouveront entre les bras de Iesus Christ, vn asile plus assureé que celuy de Loth & Tsohar, le monde entier sentant des convulsions terribles, & ébranlé en tous ses fondemens, fera place à de nouveaux Cieux & à une nouvelle terre; Et les méchans seront precipitez pour jamais dans l'estang de feu & de souffre. C'est icy maintenant le temps agreable, ce sont icy les jours de salut, mais si ces jours s'écoulent sans que nous en profitions. Nous verrons venir ce jour de colere, & recevrons la retribution que le juste jugement de Dieu doit à nos méchancetez.

Je n'en diray point davantage, Mes Freres, & il semble que j'en ay dit assez pour vous faire trébler si vous voulez serieusement penser à ces choses & pour vous obliger à chercher les moyens de mettre vos ames à couvert de cette colere de Dieu. Les criminels que la justice humaine poursuit, se cachent, s'enfuyent, sollicitent, trōpent, & quelquefois pour éviter une mort ou plus honteuse ou plus cruelle, ils employēt le poison dans leur desespoir. Mais l'ame comment se cachera-elle? Com-

48 *Sermon sur l'Épître de S. Paul*
ment échapera-elle ? Comment évitera-elle ce juste jugement de Dieu ? Et que donnera l'homme pour le rachapt de son ame. Prophanes qui ne voulez rien croire que ce que vous voyez , que croyez-vous que vostre ame puisse devenir , elle qui faisoit voir vos yeux, ouïr vos oreilles, agir vos mains , parler vostre langue, qui raisonnoit , qui composoit des discours, & qui témoignoit tant de lumiere ? Comment s'est-elle évanouïe ? vous ne la voyiez dans le corps que par ses effets, elle n'est plus dans le corps, ses effets ne s'y font plus remarquer , où s'est donc caché ce Soleil dont les rayõs ne paroissent plus en ce lieu ? Pouvez-vous me rendre un compte assuré de cét esprit, que vous estes contrains d'aduoïer , qui est admirable, & que vous n'avez jamais veu ni dans le corps tandis qu'il l'animoit, ni hors du corps quand il l'a quitté, avec toute vostre audace, pouvez-vous m'asseurer que cette ame soit morte avec le corps ? l'avez-vous veuë comme le corps estenduë dans une biere ? L'avez-vous veuë comme le corps devenir la viande des vers ? Vous ne pouvez dans le dernier effort de vostre insolence que dire tout au plus en mourant

avec cét Empereur effrayé. *Mon ame, ma chere ame en quel lieux iras-tu maintenant ?* Ou avec cét autre douteux & chancelant, c'est à cette heure que je vai sçavoir si mon ame est immortelle. Apprenez, pendant que cette leçon vous peut encore estre utile, apprenez que vostre ame doit comparoistre devant le jugement de Dieu, & que si elle a méprisé les richesses de sa benignité sur la terre, elle s'est amassée des thresors de colere, au jour de colere, & ne sçauroit éviter de perir eternellement. O vous qui oyez aujourd'huy S. Paul, profitez de son advis, & puis que Dieu vous convie à repentance, repentez-vous, & recevez les richesses de la benignité de Dieu. La voix de nos pechez est montée usqu'au Ciel, & la voix de l'épée & des chastimés de Dieu, car Michée, chap. 6. donne une voix aux chastimens de Dieu, la voix des verges de Dieu se fait ouïr sur la terre, pour faire taire cette voix du Ciel qui menace l'hôme & cette voix de la terre qui outrage Dieu, il faut prester l'oreille à la voix qui crioit au desert, & qui doit aujourd'huy crier dans nos Temples, qui ne sont pas des deserts par la grace de Dieu quant au

G

nombre des hommes, mais qui ne sont gueres que des deserts & des lieux solitaires, si vous comptez le nombre des gens de bien; *Amendez-vous, car le Royaume des Cieux est prochain, applanissez les sentiers du Seigneur, faites des fruits dignes de repentance.* Je lis avec edification ce qu'un Saint homme nous rapporte d'un lieu de retraite où il auoit veu divers pecheurs repentans, & dont il fait une description lugubre, mais qui nous apprend ce que c'est qu'un vray repentant, il les voyoit tous dans une profonde humiliation, se reconnoissans indignes de converser parmy les hommes, rât ils auoiēt honte & horreur des pechez qu'ils auoient commis. Il les oyoit crier avec une voix plaintive. Les uns, *O Dieu montre nous tant soit peu ton visage, & nous serons sauuez.* Ps. 80. Les autres, *Seigneur, Eclaire ces malheureux qui sont gisans dans l'ombre de mort.* Luc 1. Les autres, *Que tes compassions se hastent de nous prevenir, car nous sommes grandement abbatuz.* Les uns, quand pourrons nous ouïr cette voix de Dieu qui dit à ceux qui sont enchainez, *Soyez en liberté, & à ceux qui sont en tenebres, sortez dehors!*

Climatus.

Esaye 49. Quand est-ce que nostre cry montera jusqu'à ses oreilles? Les autres, *Où sont tes anciennes gratuitez? Dieu ne se souviendra-il point de l'opprobre & du travail de ses serviteurs? Pl. 89.* Les autres enfin se souvenans des jours qu'ils avoient passez autrefois dans le sentiment de la grace, disoient avec Iob, *Pleust à Dieu, que je fusse comme autrefois, & selon les jours auxquels Dieu me protegeoit quand sa lampe resplendissoit sur ma teste, & quant avec sa lumiere je cheminois sans crainte dans les tenebres, comme j'ay esté durant les jours de ma jeunesse, quand Dieu residoit paisiblement en mon Tabernacle, & que le Tout-puissant estoit encore avec moi.* Et tous ensemble élevars leur voix, s'écrioient avec David, *Misericorde, Misericorde. O Dieu aye pitié de moy selon ta gratuité, selon la grandeur de tes compassions efface mes forfaits, lave moy tant & plus de mon iniquité, & me nettoye de mon pethé.* Et lors que quelqu'un de ces pauvres affligez estoit dans le liét de mort, les compagnons de sa repentance assistoient autour de son liét, & consideroient avec soin de quelle maniere Dieu agissoit avec lui. Auez vous oui,

lui disoient ils , cette voix de Dieu au fond de vostre ame , *Mon fils tes pechez te sont pardonnez*, ou , *voici tu as maintenant* *psal. 66. esté gueri*, ou , *ta foi i'a sauué*. Et alors quelques-uns disoient en mourant , *Beni soit l'Eternel qui n'a pas rejetté ma priere*, *Ps. 124. & n'a pas retiré de moi sa benignité*. Les autres disoient , *Le Seigneur soit beni qui ne nous a pas abandonnez en proye aux dents des lions* , *nostre ame est échapée comme l'oiseau du filé des chasseurs* , *les lacs ont esté rompus* , *& nous sommes échappéz*.

Voilà, Mes Freres, une veritable Ecole de la repentance, voilà de quelle maniere ces pauvres pecheurs sentoient leurs pechez, & les pleuroient. Ainsi les sentit David, & trempa son lit de ses larmes. Ainsi les sentit la Pecheresse, & les pleura, ainsi les sentit S. Pierre & pleura amere-ment. Certes en la creation du monde l'Esprit de Dieu se mouvoit sur les eaux, & dans la grace les eaux de nos larmes sont le premier effet de l'Esprit de Dieu en nos cœurs. Et une bonne partie de nostre ministere consiste à consoler, & à diriger les pecheurs quand ils sont en cét estat. Mais hélas ! Mes Freres, qu'il nous arrive peu souvent de nous occuper à cét

employ. Nous ne manquons pas de malades qui demandent nostre secours, nous ne manquons pas de pauvres qui implorent nostre assistance, nous ne manquons pas de personnes combattuës de diverses afflictions, qui veulent nous écouter: mais de pecheurs pressez du remords de leurs fautes, qui recourent à nous pour estre consolez, il y en a quelques vns sans doute, mais le nombre en est si petit, que nous aurions un grand loisir, si nous n'avions pas d'autres affaires. Est-ce que nostre siecle, soit un siecle d'innocence? Est ce qu'il n'y ait point de pechez à pleurer, d'aides à rechercher, de veritable conversion à entreprendre? qui le peut desavouier? & qui est ce qui n'est pas convaincu de la grandeur de la depravation des hommes? en verité je ny puis penser sans horreur, jamais on n'a ouï parler de tant de corruption, jamais on n'a ouï parler de si peu de repentans. Je ne sçai pas si ceux qui travaillent avec moi en l'œuvre du Seigneur au milieu de vous, en voyent plus que moi, où je ne sçai si la repentance est honteuse, où en fin je ne sçai si ces malades se guerissent bien seuls sans aucun conseil des Medecins, mais je sçay bien

54 *Sermon sur l'Epistre de S. Paul*
que je n'ai guere de peine à essuyer les larmes des repentans. Nous preschons, vous écoutez, & apres cela comme si j'avois fait ma charge & vous la vostre, & que toute cette dispensation se passast en cette vaine ceremonie, je n'oy plus parler du fruit de mon travail, & vous ne pensez plus à corriger vostre vie. I'avouë que j'ai veu quelquesfois des larmes, mais c'étoient de bonnes ames qui les versoit, & qui ayans vècu en la crainte de Dieu, s'affligeoient pourtant au souvenir de leur foiblesse. Ce ne sont pas ces larmes que nous cherchons, nous les devons secher, nous devons réjouir ces ames pieuses, mais nous cherchons les larmes des repentans, larmes que nous devons tâcher d'exciter, larmes que les Anges voyent couler avec joye, mais larmes que nous voyõs rarement couler. Est-ce donc qu'on ne peche pas, & qu'on n'a pas besoin de pleurer ? non, mais c'est qu'on ne se repent pas, car en verité quand on change de vie, un cœur est fort émeu, & quand ces morts doivent ressusciter, il faut qu'auparavant il se fasse un grand tremblement de terre. La repentance se doit faire aujourd'hui comme autresfois, nous

avons les mesmes pechez , ou de plus grands pechez encore à pleurer , nous avons le mesme Dieu ennemi du vice à appaiser , le mesme sang de Iesus Christ nous réconcilie , & les mesmes larmes de douleur & de regret , doivent couler de nostre part. Dites moi donc, Mon Frere, pēsez vous estre nai pecheur, & avez vous vêcu dans quelque peché durant quelque temps de vostre vie ? je sçai qu'il y en a que Dieu a preservez de bonne heure de tomber dans de grandes fautes ; mais je parle icy aux pecheurs ordinaires. Vous auez donc durant quelque temps vêcu dans le peché : Mais me sçauriez vous bien dire en quel temps vous-vous estes repenti, & en quel temps vôtre ame a esté touchée de ce regret sensible, de ces remords poignards , qui sont le premier pas de ceux qui se cōuertissent ; Si vous ne le sçaez pas , n'est-il pas à craindre que vôtre repentance ne vous ayant pas esté connue , ne soit pas veritable, vn si grand changement se seroit-il fait dans vôtre ame sans effort, & sans vne impression remarquable de l'esprit de Dieu. O que nous auons vn grand nombre de ces fausses repentances ! &

56 *Sermon sur l'Epistre de S. Paul*
que le monde & l'Eglise même est pleine de ces demi-**Conuertis** ! Cependant que faut-il pour vous pousser à une entière repentance, que Dieu ne l'ait déjà employé, quelles richesses de bonté, quel support, quelle indulgence Dieu ne vous a-t-il pas tesmoignée ? Nous ne nous estonnerons pas que ceux qui sont priuez du secours ordinaire de la parole de Dieu, qui n'ont la consolation de l'ouïr que deux ou trois fois l'année defaillent en chemin, n'étans pas soustenus par cette viande celeste, mais vous l'auiez en abondance, cette manne tombe sur vos tabernacles, vous ne manquez pas de Predications, vous ne manquez pas d'enseignemens, jusques à vous en ennuyer. Il y a si long-temps que vous oyez cette voix de Dieu, & vous ne laissez pas de vivre toujours de mesme ; quelle patiëce faut-il que Dieu ait pour nous ? Combien de fois auons nous jûné ? Combien de fois auons nous promis dans ces solemnitez de nous repentir ? Nous jûnons assez, nous promettons assez, mais nôtre train est toujours le même. Quelle longue attente est celle de Dieu ? Certes ce sôt ses gratuitez que

nous

nous n'auons pas esté confomez. Voila nos voisins frapez avec rigueur du fleau terrible de la difette ; voila nos Freres en divers lieux frapez d'un fleau encore plus rude , de la difete de la parole de Dieu par la liberte qu'on leur oste , & Nous , Dieu nous attend , Dieu nous supporte. Que je vous die icy comme nôtre Sauueur aux Iuifs , ne pensez pas que vous soyez meilleurs que les autres , mais si vous ne vous amendez vous perirez tous semblablement. Amendez vous , conuertissez vous au Seigneur nôtre Dieu , la repentance à laquelle Dieu vous conuie est le seul moyen de vous conseruer les richesses de sa benignté , dont vous n'avez pas bien profité jusqu'à cette heure. S. Chrysostome ne parloit durant vn long-temps à ce grand peuple que Dieu lui auoit commis , sinon contre les juremens , il reuenoit touiours à cette matiere , & son peuple s'en lassa , ils disoient entr'eux , Que sera-ce , ne nous preschera-t-il jamais autre chose ? Je sçai , leur dit ce bon ferviteur de Dieu , je sçai le moyen de me faire changer de discours : Changez de vie , cessez de jurer , & ie ne presche-

H

58 *Sermon sur l'Épître de S. Paul*
rai plus contre les juremens. Mes Freres bien-aimez en nôtre Seigneur I E S V S CHRIST, je voudrois qu'on ne vous prêchât autre chose que la repentance, que nos Temples ne retentissent que des paroles d'exhortation : Repentez-vous, repentez-vous, jusqu'à ce que vôtre repentance nous demandast d'autres consolations, & que vôtre changement de vie nous fist changer de discours. O Dieu à quoi nous reserves-tu ? Que fais-tu de nôtre ministere ? A quoi sert-il de prêcher ta parole, si elle ne fait point de fruit ? Pourquoi parlons nous, si on ne nous écoute ? Pourquoi employons-nous ton Nom venerable, si on ne le révère pas.

Craignez, ô Hommes, craignez que Dieu ne se lasse de vous attendre, & que vôtre dureté ne vous assemble des tresors d'ire, plus il vous est donné, & plus il vous sera redemandé, & toutes ces exhortations qui vous sont faites, & que vous méprisez, seront autant de clauses dans l'Arrest de vôtre condamnation. *Au moins ne crains tu point Dieu, veu que nous sommes en la mesme condamnation, disoit le bon Larron à son compagnon im-*

pie, au moins ne craignez vous point Dieu voyant de toutes parts tant de marques de sa colere, veu que vous estes aussi coupables que ceux que Dieu chastie, cela ne deyroit-il pas vous arrester. Le Dieu fort est jaloux, disoit Nahum, l'Eternel est vengeur, il a la fureur a son commandement. L'Eternel marche avec le tourbillon & la tēpeste, les nuées sont la poudre de ses pieds, il tance la mer & la fait tarir, il désèche les fleuves, les montgnes tremblent devant lui, les costaux s'écoulent, la terre monte en feu en sa presence, qui subsistera devant son indignation? & qui demeurera ferme en l'ardeur de sa colere; Voyez contempteurs & vous estonnez, & soyez évanouis, car je viens de faire une œuvre étrange; Arrêtons ce dessein que Dieu semble avoir pris de faire une œuvre étrange contre nous, prevenons-le par nostre repentance, embrassons les richesses de sa benignité puis qu'il nous les presente encore, profitons de sa patience, & de sa longue attente, repentez vous & ne perissez point. Vostre repentance attirera les benedictions du Ciel; Dieu vous nourrira du pain des hommes, Dieu vous nourrira du pain des

AR. 15

60 *Sermon sur l'Épître de S. Paul*
Ange. O que ce seroit une belle chose
si nous deuenions tous gens de bien !
Quelle cōsolation pour l'Église ! Quelle
edification même pour ceux de dehors !
Quel repos pour chacun de nous ! O qui
donnera les deliurances de Sion , ô qui
releuera les murs de Ierusalem ? Si nous
n'avons pas pitié de nous mêmes , ayons
pitié de l'Église qui est nôtre mere , qui
nous a enfantez à IESVS CHRIST , qui
nous a allaitez dans son sein , & qui tou-
te échevelée , & les yeux fondans en
larmes, nous crie avec les paroles de Iob,
Ayez pitié de moi au moins vous qui
estes mes amis. Ne voyez-vous pas la
grandeur de ma playe , & l'extremité de
mes maux ? Ne voyez-vous pas la rage
& les artifices de ceux qui ne m'aiment
point , & pourquoi vous mes propres
Enfans déchireriez-vous mes entrailles ?
La protection de Dieu est la muraille de
Sion , nos pechez y font de terribles
breches, de vôtre repentance dépend le
bon-heur de l'Église, & la paix de Ierusa-
lem. Vôtre pieté releuera ses murailles ,
vôtre pieté hastera le secours de Dieu.
Ne nous amusons point à nous plain-
dre , pensons à nous corriger , faisons ce